

La mémoire de l'art

Réal Lussier

Numéro 29, automne 1985

Post-modernisme : le sens de l'histoire?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lussier, R. (1985). La mémoire de l'art. *Continuité*, (29), 28–30.

LA MÉMOIRE DE L'ART

Séduits par les vestiges de l'histoire, des artistes contemporains y puisent leur inspiration. Résultats: des oeuvres semblables à de précieux parchemins, aux ruines du futur, des oeuvres qui ressuscitent le passé.

par Réal Lussier

Cette fin de siècle se sera caractérisée, dans le domaine de l'art, par un retour au passé. La mémoire est effectivement une des composantes importantes de l'art post-moderne. En fait, au cours des dernières années, l'art s'est essentiellement fondé sur le contenu, et celui-ci était souvent marqué par l'histoire. C'est un art débordant de connotations, qui ne se préoccupe

pas de rompre avec une tradition, mais, au contraire, qui est soucieux de la réinvestir.

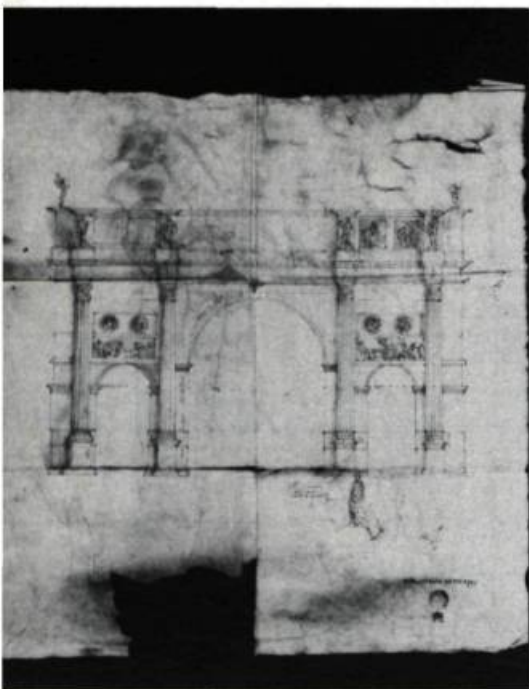
L'envahissement de l'art par la mémoire s'est toutefois opéré selon des biais singuliers et des préoccupations individualistes. Toutes les démarches sont bonnes pour renouer avec le passé. Certaines témoignent d'une histoire singulière ou remémoration personnelle, d'autres d'une mémoire

collective, c'est l'archéologie d'une culture, ou encore, d'une mémoire mythique et des souvenirs d'un passé imaginaire.

L'intérêt que portent au passé les artistes d'aujourd'hui se manifeste donc de façons très diverses: l'attrait des vestiges en est une. Le travail d'un certain nombre d'artistes révèle en effet une fascination, ou tout au moins une préoccupation, pour les



Marc Cramer, Sans titre, 1984. Épreuve sur papier aux sels d'argent. (photo: Courtoisie Galerie J. Yahouda Meir)



Richard Purdy, *Corpus Christi*, 1983. «Sketch of the Triumphal Arch of the Neck» (Esquisse de l'Arc de Triomphe du cou). (photo: F. Desaulniers)

vestiges et les ruines, pour toutes formes de fragments arrachés au temps. Les oeuvres d'art puisent à la mémoire collective pour interroger les traces du passé. C'est ainsi que les modèles de l'archéologie, l'ethnologie et l'histoire de l'art servent à combler les besoins fictionnels.

RUINES ET ARTEFACTS

Les travaux réalisés par A et B associés, qui ne sont pas sans traits de parenté avec ceux des célèbres artistes français Anne et Patrick Poirier, démontrent un intérêt bien particulier pour l'archéologie. En fait, A et B associés se font archéologues du présent. Plus précisément, leur propos est de représenter, tant visuellement que métaphoriquement, les effets du temps sur notre culture industrielle. Ils nous donnent alors à voir des complexes industriels abandonnés, en ruines, dont nous explorons les vestiges comme pourraient le faire des archéologues du futur. Cependant, cette référence à l'archéologie répond moins à un souci scientifique qu'aux accents d'une sensibilité fascinée par la ruine et par son pouvoir évocateur.

L'obsession des traces du passé caractérise aussi les oeuvres de Ber-

nard Rousseau; elle s'y manifeste dans une véritable compilation de certains «artefacts» naturels et industriels, sortes de vestiges d'une culture passée. Les travaux de Rousseau s'inspirent des collections ethnographiques, ou tout au moins s'y apparentent. Ils apparaissent comme l'oeuvre d'un chercheur ou d'un collectionneur rigoureux, qui s'est livré à une véritable enquête, effectuant des prélèvements d'échantillons, les classant selon des catégories qui lui sont propres et les entreposant dans des compartiments.

Dans une série d'oeuvres récentes, *Translittérations*, l'artiste emmagasine sur des rayons, sous forme de liasses et de rouleaux, une grande quantité d'éléments qui prennent l'allure de documents compilés. Cette collection de documents, semblables à de précieux parchemins, pourrait être le catalogue ou l'inventaire des archives du savoir d'une civilisation disparue.

UNE MÉMOIRE MYTHIQUE

Dans *Corpus Christi*, Richard Purdy réinvestit l'histoire des civilisations par l'entremise d'un témoignage imaginaire. Ce travail repose essentiellement sur une spéculation quant au déroulement de l'histoire. Il s'agit d'une fiction, qui met en scène un personnage de la Renaissance ita-

lienne qui a laissé des dessins pour l'édification d'une cité idéale. Les plans et la reconstitution sous forme de maquette de *Corpus Christi* s'offrent comme les témoins d'un patrimoine culturel qui a réussi à traverser les siècles pour nous être révélé aujourd'hui.

Les dessins imaginés par Purdy — sous tous points vraisemblables — relèvent d'un questionnement de l'histoire et de notre manière d'appréhender les cultures passées. Par ailleurs, tout en explorant une mémoire mythique, cette démarche est comme une façon de ressusciter le passé.

Chez d'autres artistes, comme Marc Cramer et Linda Covit, c'est l'exploration des lieux cachés, retirés, ou encore oubliés, abandonnés qui stimule la sensibilité et inspire les réalisations. La recherche d'un temps passé, d'un vécu antérieur, distingue les oeuvres récentes de Marc Cramer, rassemblées sous le titre de *Giardini*. L'artiste réussit, dans ses photographies, à rendre l'impression d'un temps suspendu; celles-ci transmettent la sensation, l'émotion ressentie au cours de ses errances dans des lieux «immobiles», qu'architectures et statues chargent du poids des années. Ici, les monuments traversent le temps pour revivre, et ils possèdent une présence toute particulière.

Dans *Fragments*, ses derniers travaux, Linda Covit exprime une cer-



Bernard Rousseau, *Translittérations I*, 1985. Techniques mixtes. (photo: B. Rousseau)



Linda Covit, *Montecchio Maggiore*, 1985. Plâtre et xérox couleur. (photo: M. Cramer, courtoisie Galerie J. Yahouda Meir)

taine nostalgie du temps passé. Utilisant des formes anciennes, des «fragments» appartenant au passé, elle redécouvre le charme des vestiges. Chez elle, ces vestiges répondent avant tout à un besoin d'évasion et de rêve; ils sont le support nécessaire pour imaginer «ce qui fut». En recréant des lieux sous forme de fragments, Linda Covit rend compte à la fois d'un certain état d'abandon des sites réels et de leurs qualités suggestives.

Il n'est pas rare, par ailleurs, de constater la présence de ruines, de débris ou de restes dans de nombreuses productions artistiques sans qu'ils soient l'objet premier de leur propos. Les fragments architecturaux et les références aux monuments des époques anciennes tiennent une place plus ou moins importante dans l'oeuvre de certains artistes. C'est le cas, par exemple, pour Paul Béliveau. Si le projet de ce dernier est avant tout une redéfinition de son langage plastique, la plupart de ses grands dessins mettent néanmoins en scène un élément architectural isolé ou les fragments d'un quelconque monument. Ces oeuvres, où se côtoient peinture et dessin, s'élaborent dans une dialectique entre le motif finement détaillé et les traces

inhérentes au médium, mises délibérément en évidence.

Ces différentes pratiques indiquent le pouvoir de séduction qu'exercent le passé et ses vestiges sur nous, et sur les artistes contemporains plus particulièrement. Les vestiges retiennent l'intérêt parce qu'ils constituent des tranches de temps; ils témoignent d'une réalité, d'un événement qui s'est produit. À partir d'éléments épars, l'imagination de l'artiste reconstruit des lieux, invente, en se fondant sur les possibilités qu'offrent les vestiges et sur l'atmosphère qui s'en dégage; elle interprète les objets, fragments d'une vie passée, les fait participer au scénario d'une action qu'il n'est possible, le plus souvent, que de présumer.

Pour renouveler son langage et satisfaire à son besoin de fiction, la création artistique actuelle s'approprie toutes sortes de références, tant formelles qu'iconographiques, dont les vestiges ne sont qu'un exemple.



Réal Lussier est conservateur et responsable des expositions itinérantes au Musée d'art contemporain de Montréal. Il a conçu l'exposition **Présent antérieur** qui traite du thème de la mémoire dans l'art actuel.



Paul Béliveau, *Itinéraire, voyage à faire seul III*, 1983. Crayon et acrylique sur papier Arche, collection Air Canada. (photo: Courtoisie Galerie Noctuelle)